

dans Le Temps  
vendredi 22 octobre 2021

# «Liberté! Liberté!» Quelle liberté?

OPINION



**FRANÇOIS GAUTHIER**  
PROFESSEUR DE SCIENCE DES RELIGIONS,  
DÉPARTEMENT DES SCIENCES SOCIALES,  
UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

**En Suisse,  
tout ce bruit  
sert l'UDC  
et sa posture  
maladivement  
anti-étatiste**

Le mouvement «antivax» se trouve catalysé par l'opposition au pass sanitaire. Dans les manifs, les théories complotistes se mêlent aux dénonciations d'une «dictature sanitaire», voire d'une dérive totalitaire. Ces cris du cœur d'une minorité se diffractent toutefois dans la société tout entière, et c'est au quotidien et dans tous les milieux que l'on rencontre des opposants à l'obligation du pass ou des réticents à la vaccination. Sociologiquement, ce mouvement unit des personnes de l'extrême droite et de l'extrême gauche, mais aussi des ruraux, des «gilets jaunes», des adeptes de médecine alternative et bien d'autres encore.

Le slogan principal brandi à travers toute cette agitation est «liberté!». C'est aussi en son nom que des représentants de l'UDC comme Kevin Gran- gier justifient leur opposition à l'im- position du pass, pourtant en vigueur dans tous les pays avoisinants. Mais de quelle liberté parle-t-on?

Il y a deux grandes conceptions de la liberté. Dans tous les cas, la liberté ne se définit jamais seule. Elle est toujours modulée par deux autres valeurs: l'égalité et la solidarité. Autrement dit, elle est toujours conditionnée par des obligations sociales, un rap- port à autrui et à la société dans son ensemble.

La liberté républicaine, définie notamment par Jean-Jacques Rous- seau, est la plus exigeante: la liberté dépend de la capacité à laisser ses inté- rêts personnels de côté au profit du bien commun. On ne naît pas libre: on le devient par la participation à la Cité.

La liberté libérale, elle, se suffit d'une conception juridique de l'égalité, tan- dis que le principe de solidarité est contenu dans la maxime «la liberté de l'un s'arrête où commence la liberté de l'autre». Ainsi, même chez les plus libéraux des libéraux, que ce soit John Stuart Mill (1806-1873) ou le libertarien Ruwen Ogien (1949-2017), la liberté est toujours soumise à l'impératif de ne pas nuire à autrui et de lui porter assis- tance si nécessaire.

Au vu de ce qui précède, la «liberté» de nos «anti» participe d'un nouveau genre qui rompt avec plus de deux siècles de politique moderne. C'est une pensée qui revendique un choix individuel non contraint, qui se soustrait à toute obligation envers autrui et qui réduit à peu de chagrin toute idée du bien commun. Il s'agit d'une concep- tion néolibérale, c'est-à-dire pensée sur le mode strictement économique de la «liberté de choisir».

En 1980, l'économiste néolibéral Mil- ton Friedman publiait *Free to Choose*. D'une manière simpliste qui allait lui assurer le succès populaire, Friedman réduisait la liberté politique au libre choix dans l'espace du marché.

Ironiquement, c'est au moment même où les économistes délaissent cette conception de la liberté que s'en empare la mouvance «anti». Dans leurs discours, il est vain d'attendre quelque empathie sincère pour les travailleurs de la santé et des EMS, pour les morts et les endeuillés, pour les personnes âgées, pour ceux qui ont des condi- tions médicales à risque, etc. Vain d'es- pérer quelque référence à la solida-

rité sociale ou au bien commun. Cette liberté crie sur les toits est la liberté du consommateur souverain, déliée de toute obligation envers autrui. Il ne subsiste que des «droits»: le libre choix, sans égalité et sans solidarité. Un égoïsme décomplexé.

Voilà ce qui se cache (mal) derrière ces cris d'orfraie dénonçant les «dik- tats» et autres «on ne sait pas ce qu'il y a dedans». La chose est d'autant plus troublante en Suisse où les restric- tions ont été largement moins contrai- gnantes que dans les pays alentours. Ce qui fait dire à certains commentateurs étrangers que la Suisse accorde moins de valeur à la vie humaine qu'ailleurs.

Les chercheurs ont montré que, der- rière la pluralité des profils, c'était l'extrême droite qui donnait le tempo et parlait le plus fort. C'est égale- ment des franges radicales et com- plotistes qu'émanent les désinforma- tions qui fondent les arguments qui circulent dans cette mouvance, y compris chez ceux qui n'ont strictement rien à voir avec le complotisme et l'ex- trême droite. A terme, c'est aussi à ces extrêmes droites qu'elles profitent, des trumpistes aux Etats-Unis en pas- sant par les Bolsonaro et les Orban au Brésil et en Hongrie, alimentant une atmosphère de méfiance à l'égard de la science, des politiques, des médias, des intellectuels et des institutions. Ce n'est pas un hasard si le RN de Marine Le Pen a choisi pour slogan de cam- pagne présidentielle cet extrait de «La Marseillaise»: «Liberté, liberté chérie.»

En Suisse, tout ce bruit sert l'UDC et sa posture maladivement anti-éta- tiste. Comme si ce n'était pas l'Etat plu- tôt que le sacro-saint marché qui avait su répondre présent durant la pandé- mie pour garantir la santé et le bien publics. On constate pourtant l'hypo- crisie et le cynisme de ces appels à la liberté quand ces mêmes personnes se prononcent contre le «mariage pour tous» et le droit d'asile. La liberté abso- lue et sans contrainte, autrement dit, mais seulement pour ceux qui pensent comme eux et qui sont blancs, hétéros et Suisses depuis les lacustres. ■

SUR

L  
es  
c  
dé

«Notre  
tous  
tique,  
breux  
de l'ex  
tique.  
ce pro  
convit  
ner no  
tion»,  
Antoi  
au seir  
le site



dans Le Temps  
vendredi 22 octobre 2021

# «Liberté! Liberté!» Quelle liberté?

OPINION



FRANÇOIS GAUTHIER  
PROFESSEUR DE SCIENCE DES RELIGIONS,  
DÉPARTEMENT DES SCIENCES SOCIALES,  
UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

**En Suisse,  
tout ce bruit  
sert l'UDC  
et sa posture  
maladivement  
anti-étatiste**

Le mouvement «antivax» se trouve catalysé par l'opposition au pass sanitaire. Dans les manifs, les théories complotistes se mêlent aux dénonciations d'une «dictature sanitaire», voire d'une dérive totalitaire. Ces cris du cœur d'une minorité se diffractent toutefois dans la société tout entière, et c'est au quotidien et dans tous les milieux que l'on rencontre des opposants à l'obligation du pass ou des réticents à la vaccination. Sociologiquement, ce mouvement unit des personnes de l'extrême droite et de l'extrême gauche, mais aussi des ruraux, des «gilets jaunes», des adeptes de médecine alternative et bien d'autres encore.

Le slogan principal brandi à travers toute cette agitation est «liberté!». C'est aussi en son nom que des représentants de l'UDC comme Kevin Gran- gier justifient leur opposition à l'im- position du pass, pourtant en vigueur dans tous les pays avoisinants. Mais de quelle liberté parle-t-on?

Il y a deux grandes conceptions de la liberté. Dans tous les cas, la liberté ne se définit jamais seule. Elle est toujours modulée par deux autres valeurs: l'égalité et la solidarité. Autrement dit, elle est toujours conditionnée par des obligations sociales, un rap- port à autrui et à la société dans son ensemble.

La liberté républicaine, définie notamment par Jean-Jacques Rous- seau, est la plus exigeante: la liberté dépend de la capacité à laisser ses inté- rêts personnels de côté au profit du bien commun. On ne naît pas libre: on le devient par la participation à la Cité.

La liberté libérale, elle, se suffit d'une conception juridique de l'égalité, tan- dis que le principe de solidarité est contenu dans la maxime «la liberté de l'un s'arrête où commence la liberté de l'autre». Ainsi, même chez les plus libéraux des libéraux, que ce soit John Stuart Mill (1806-1873) ou le libertarien Ruwen Ogien (1949-2017), la liberté est toujours soumise à l'impératif de ne pas nuire à autrui et de lui porter assis- tance si nécessaire.

Au vu de ce qui précède, la «liberté» de nos «anti» participe d'un nouveau genre qui rompt avec plus de deux siècles de politique moderne. C'est une pensée qui revendique un choix individuel non contraint, qui se soustrait à toute obligation envers autrui et qui réduit à peu de chagrin toute idée du bien commun. Il s'agit d'une concep- tion néolibérale, c'est-à-dire pensée sur le mode strictement économique de la «liberté de choisir».

En 1980, l'économiste néolibéral Mil- ton Friedman publiait *Free to Choose*. D'une manière simpliste qui allait lui assurer le succès populaire, Friedman réduisait la liberté politique au libre choix dans l'espace du marché.

Ironiquement, c'est au moment même où les économistes délaissent cette conception de la liberté que s'en empare la mouvance «anti». Dans leurs discours, il est vain d'attendre quelque empathie sincère pour les travailleurs de la santé et des EMS, pour les morts et les endeuillés, pour les personnes âgées, pour ceux qui ont des condi- tions médicales à risque, etc. Vain d'es- pérer quelque référence à la solida-

rité sociale ou au bien commun. Cette liberté crie sur les toits est la liberté du consommateur souverain, déliée de toute obligation envers autrui. Il ne subsiste que des «droits»: le libre choix, sans égalité et sans solidarité. Un égoïsme décomplexé.

Voilà ce qui se cache (mal) derrière ces cris d'orfraie dénonçant les «dik- tats» et autres «on ne sait pas ce qu'il y a dedans». La chose est d'autant plus troublante en Suisse où les restric- tions ont été largement moins contrai- gnantes que dans les pays alentours. Ce qui fait dire à certains commentateurs étrangers que la Suisse accorde moins de valeur à la vie humaine qu'ailleurs.

Les chercheurs ont montré que, der- rière la pluralité des profils, c'était l'extrême droite qui donnait le tempo et parlait le plus fort. C'est égale- ment des franges radicales et com- plotistes qu'émanent les désinforma- tions qui fondent les arguments qui circulent dans cette mouvance, y compris chez ceux qui n'ont strictement rien à voir avec le complotisme et l'ex- trême droite. A terme, c'est aussi à ces extrêmes droites qu'elles profitent, des trumpistes aux Etats-Unis en pas- sant par les Bolsonaro et les Orban au Brésil et en Hongrie, alimentant une atmosphère de méfiance à l'égard de la science, des politiques, des médias, des intellectuels et des institutions. Ce n'est pas un hasard si le RN de Marine Le Pen a choisi pour slogan de cam- pagne présidentielle cet extrait de «La Marseillaise»: «Liberté, liberté chérie.»

En Suisse, tout ce bruit sert l'UDC et sa posture maladivement anti-éta- tiste. Comme si ce n'était pas l'Etat plu- tôt que le sacro-saint marché qui avait su répondre présent durant la pandé- mie pour garantir la santé et le bien publics. On constate pourtant l'hypo- crisie et le cynisme de ces appels à la liberté quand ces mêmes personnes se prononcent contre le «mariage pour tous» et le droit d'asile. La liberté abso- lue et sans contrainte, autrement dit, mais seulement pour ceux qui pensent comme eux et qui sont blancs, hétéros et Suisses depuis les lacustres. ■

SUR

L  
es  
c  
dé

«Notre  
tous  
tique,  
breux  
de l'ex  
tique.  
ce pro  
convit  
ner no  
tion»,  
Antoi  
au seir  
le site